

**SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE L'AGRICULTURE
ET DES ARTS
DE LILLE**

Fondée en 1802

Reconnue d'Utilité Publique en 1862

**Séance solennelle
du 15 octobre 2005**

PRIX DE L'ANNÉE 2004



LILLE 2005

Rapport d'Activités de l'Année 2004

Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture, a été vécue pleinement par les membres de la Société des Sciences . En groupe, sous la conduite de Jean Callens, ils ont découvert à Anvers dans la Maison Rubens, une des expositions de Lille 2004 « Rubens Collectionneur », tandis que Edouard Tremeau, ancien président, était commissaire de l'exposition du Palais Rameau « on a choisi Rubens ». Un autre membre, Jean-Claude Hache, organisait en Septembre à Lille-Grand-Palais un Forum Européen sur « Regard et Vision », thème abordé par deux des conférenciers de nos réunions mensuelles, à la Bibliothèque du Palais des Beaux-Arts : « la couleur et la vie » (A. Dhainaut) et « la discrimination des couleurs par la rétine » (P. Delorme). Les autres sujets traités concernaient notre héritage culturel : « la multiplication des pains » et « Oedipe avant Œdipe » (P. Trotignon), l'histoire : « le Maréchal de Vauban, Gouverneur de Lille » (J. Callens), « Flessingue ou l'Empire ébranlé » (A. Gérard), ou le domaine des « humeurs » : « la neurologie des émotions et des sentiments (H. Petit), « les humoristes anglais » (R. Sansen).

En début d'année nous apprenions le décès à 90 ans d'un membre honoraire de la Société, M. le Professeur Gérard Gontier qui fut le troisième directeur de l'Institut de la Mécanique des Fluides. Sept nouveaux membres ont été cooptés en 2004 : Mme Valérie Catelain et M. François Suard dans la Section Lettres, M. Jean-Marie Coquery, M. Daniel Petit, M. Pierre Quandalle et M. Philippe Roussel dans la Section Sciences Naturelles et Biologiques, M. Christophe Duchêne dans la Section Beaux-Arts.

Avec l'agrément de la Municipalité de Lille et de la Société des Sciences, la Fondation Wicar a accueilli à Rome deux artistes : M. Jacques Quecq d'Henripret, photographe, le premier semestre 2004, Mme Ewa Korczak-Tomaszewski, peintre, le deuxième semestre.

La Séance Solennelle des Prix 2003 de la Société des Sciences s'est tenue dans la Salle du Conclave du Palais Rihour le 9 octobre 2004 sous la Présidence du Professeur Henri Petit qui prononça une conférence sur « Jules Houdoy, la Céramique lilloise et la Société des Sciences ». Mme C. Cullen, adjointe au Maire, représentant Mme M. Aubry assistait à la séance. Dix lauréats furent à l'honneur : le Grand Prix Kuhlmann fut attribué à M. André Delacourte, neurobiologiste, le Grand Prix des Arts à M. Luc-Benoît Brouard, maître-verrier tandis que le Prix Debray de Mme Brigitte Gratien, archéologue, nous rappelait l'intérêt séculaire de l'Université de Lille pour l'Egypte.

Un nouveau bureau de la Société a été élu pour 2005 avec M. le Professeur Pierre Trotignon comme Président, Mme Denise Brice, Vice-Présidente, M. Francis Louage, Secrétaire Général, M. Gérard Deldique, Trésorier et M. Alain Gérard, Archiviste.

Nous remercions la Municipalité de Lille, Elus et Personnel, pour l'aide importante apportée au fonctionnement de notre Société, pour le soutien de notre action et pour avoir facilité matériellement la bonne réussite de notre Séance Solennelle au Palais Rihour.

Henri Petit, président et Francis Louage, secrétaire général.

Le silence éternel

par Pierre TROTIGNON, Président

Cette année le centenaire de la théorie einsteinnienne de la relativité fut célébré avec éclat. Contraste saisissant avec les remous et les critiques de 1905. Car tout déconcertait les habitudes de pensée : suppression de l'éther, remplacement des transformations de Galilée par les transformations de Lorentz, nouvelle conception du temps et de l'espace – qu'en 1913 le recours à la géométrie de Riemann allait rendre encore plus étrange -, autant de défis au sens commun qui avaient fini par s'accommoder de Galilée et de Newton. En France, où Einstein disait qu'il avait un allié, mais qui n'avait rien compris à ses conceptions, les grands manuels de physique, destinés à la préparation des concours des grandes écoles, ignoraient superbement la nouvelle physique, ou la réduisaient à quelques lignes. Et même, en pleine période où la France affrontait déjà l'Allemagne et se préparait à la revanche, songez aux affaires du Maroc, Einstein tombait mal... Et non content d'être un odieux allemand, il avait le mauvais goût d'être juif, alors que les tempêtes de l'affaire Dreyfus étaient à peine calmées. Ce siècle avait cinq ans, déjà les grands tourments perçaient sous les mémoires d'Einstein : la relativité générale, la physique des quanta, la théorie de symétrie unitaire des particules, l'univers en expansion, les supercordes, l'esquisse de la théorie M, vraiment on nous a changé la nature !

Après la seconde guerre mondiale et les massacres des camps d'extermination, il n'était décent plus possible d'énoncer la relativité einsteinienne comme une « science juive », alors on imagina d'autres ruses. En 1950, Edmund Whittaker transforma Einstein en un Arsène Lupin qui aurait volé sa théorie à Henri Poincaré. Mais récemment Jules Leveugle produisit une forgerie plus étourdissante : les services secrets allemands, en liaison avec David Hilbert, Max Planck et Hermann Minkowski, auraient chargé le physicien-barbouze Ebert de voler les secrets de Poincaré pour les passer à Einstein. Vous êtes trop timides, Messieurs, car le véritable inventeur de la relativité, c'est Furax !

Or si nous regardons en arrière, nous voyons que tout changement de paradigme scientifique a suscité railleries, incompréhension, refus véhéments, angoisses et peurs, car le changement de théorie n'atteint pas seulement la raison, mais touche aussi l'affectivité et le rapport intime de l'homme avec lui-même et avec le monde. Jetons un coup d'œil sur ce qui advint lorsqu'au XVII^{ème} siècle une nouvelle physique et une nouvelle cosmologie ébranlèrent l'esprit commun. Cela s'entend très bien dans la fameuse formule de Pascal « Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie » (Pensées, B 206).

Que de débats autour de cet aphorisme ! Paul Valéry accusait Pascal de mise en scène, Albert Béguin pense que cette phrase est à mettre dans la bouche du libertin, c'est-à-dire de l'incroyant. En fait il faut plutôt comprendre que Pascal expose l'essentiel de la crise dont la pensée du XVII^{ème} siècle fit l'épreuve lorsqu'on passa, selon l'heureuse expression l'Alexandre Koyré, du monde clos de l'Antiquité et du Moyen Age à l'univers infini dont Giordano Bruno avait donné la première théorie cohérente. Ironie cruelle : cet univers infini, qui lui valut le bûcher, était parfaitement compatible avec la théologie de Nicolas de Cues (ou Cuse), qui n'a jamais été persécuté. Le monde ancien, avec son géocentrisme, plaçait l'homme au centre de la création, il était foisonnant de beautés, de couleurs, de symboles, de signes, de signatures, d'allégories. Il parlait au cœur et les cieux y chantaient la gloire de Dieu. Soudain, la nature devient un livre écrit en mathématiques, et les mathématiques ne chantent ni Dieu ni Diable, elles présentent un pur espace géométrique vide et infini qui bouleverse le rapport de l'âme au monde et à Dieu : « Dum Deus calculat, fit mundus » dira Leibniz.

Les conséquences furent dramatiques pour des esprits dont la perception naturelle du monde était confortée par les Saintes Ecritures, tenues pour être simultanément vérité de foi et vérité de science, ce qui, soit dit en passant, trahissait l'enseignement de saint Thomas d'Aquin. Les instruments d'optique, la révolution mathématique, la physique expérimentale

modifient la conception de la mécanique céleste, mais la théologie demeure fidèle aux anciens systèmes d'Aristote et de Ptolémée. Impossible de concilier Ptolémée et Copernic, Aristote et Galilée. Comment expliquer le mouvement des astres ? Newton n'est pas encore venu. Faut-il admettre une Ame du monde ? Ou des intelligences qui guident les astres ? Descartes propose un océan de tourbillons, Gassendi un éther fluide et infini...

Toutes les croyances entrent en conflit avec la science : la création du monde (Genèse), le firmament comme voûte (Isaïe, XL, 20), ou comme une tente (Psaume CIV, 2), ou dur comme du bronze (Job, XXXVII, 18). Et que faire de Josué arrêtant le soleil ? Cet épisode joua à l'époque un rôle comparable à celui de l'éther au XIX^{ème} siècle. Si Josué a arrêté le soleil, comment comprendre Copernic et Képler ? Galilée dut- ruser et, de leur côté, les libertins utilisèrent la science moderne mais sans vraiment la comprendre. Estius dans ses Annotations (1629) suggère que le soleil avait bien été arrêté, mais pour une très brève durée qui sembla longue à cause de l'importance de la victoire des Hébreux. Ne rions pas. On écrivit des choses aussi étranges sur la relativité. Grotius, plus ingénieux, concéda qu'après tout Dieu pouvait bien arrêter le soleil, mais que ce n'était en fin de compte qu'une image poétique, comme Masius l'avait déjà dit : Dieu avait répondu à Josué, non en arrêtant vraiment le soleil mais en donnant aux combattants la force de lutter sans se rendre compte du temps. Autre explication : après le coucher du soleil, les astres avaient paru s'arrêter par un jeu de réflexion de la lumière, ce qui exploitait des hypothèses d'Hippocrate de Chio et d'Alcméon. En 1655 Isaac de la Peyrère, qui n'était pas un sot ni un inculte, essaya dans son *Systema theologicum* de donner une forme rationnelle à cette hypothèse en s'appuyant sur une aurore boréale observée en Hollande.

Remarquons que les affirmations de Grotius soulevèrent une très vive polémique. Il était difficile de renoncer à l'histoire de Josué. Le Prieur dans ses *Animadversiones* (1656) jugea les affirmations de La Peyrère trop audacieuses et même impies. Après quoi Calovius, dans son ouvrage *Biblia Testamenti veteris illustrata*, en 1672, n'a pas de mal à montrer que Grotius et La Peyrère sont tous deux aussi difficiles à recevoir que ne l'est le texte biblique : ils ont remplacé un mystère par d'autres mystères.

Autre difficulté. Comment comprendre dans IV Rois, XX, 9 le mouvement rétrograde de l'ombre sur le cadran solaire d'Achaz ? L'ombre seule aurait-elle reculé sans que le soleil eût bougé, c'est une manière de lire le texte, ou bien est-ce que le soleil avait réellement opéré un mouvement rétrograde, cause du mouvement de l'ombre ? Plusieurs textes bibliques nous font savoir que les princes de Babylone avaient envoyé des messagers pour s'enquérir du prodige. Les commentateurs devant la discordance entre le texte biblique et l'astronomie nouvelle ne sont pas d'accord entre eux. En 1632 le R. P. Gordon, dans sa *Biblia sacra cum commentariis* se montre parfaitement ambigu : il dit que l'on peut soutenir les deux thèses, mais il croit qu'il serait préférable de les démontrer. Remarquons que si démontrer que le soleil a reculé est difficile, démontrer que l'ombre du gnomon aurait bougé sans que le soleil ait reculé est encore bien plus difficile. Grotius dans ses *Annotata ad Vetus Testamentum* se montre très ingénieux : il affirme que seule l'ombre s'est déplacée et si Isaïe dit que c'est le soleil qui a bougé, c'est parce qu'il désigne le soleil par le mot « ombre » puisque l'ombre est produite activement par le soleil. Ce raisonnement peut paraître absurde mais en un sens il est logique. En effet si A produit B et si B varie en fonction des variations de A (ce que l'expérience ordinaire confirme), alors si B opère un mouvement rétrograde, c'est que A a rétrogradé et produit le mouvement rétrograde de B, de sorte que le texte d'Isaïe est en accord avec les règles logiques de l'implication.

Songez que ce genre de considérations se rencontre encore dans la *Biblia illustrata* de Calovius, en 1672... et 1672 est l'année où Newton publie sa *Nouvelle Théorie sur la lumière et les couleurs* !

Où donc est l'erreur ? Il y a en fait deux erreurs. La première touche la vraisemblance d'un fait qu'on dit historiquement attesté. On confond le récit qui rapporte un événement et l'argumentation qui tente d'établir la réalité de l'événement. La seconde erreur est d'user d'une équivalence entre une loi logique (ici l'usage de la négation dans les implications) et la règle de causalité qui permet de saisir l'enchaînement des phénomènes selon la flèche du temps.

Revenons alors au texte de Pascal. Comment le comprendre ? Est-ce que le moi de la tournure « m'effraie » désigne Pascal ? C'est peu probable, car on imagine assez mal un Pascal terrorisé dans sa foi par le spectacle de la nature dont la connaissance relève de l'ordre de l'esprit, c'est-à-dire du déchiffrement rationnel de la nature, et non de l'ordre de la charité. Pascal dit bien qu'il est absurde de vouloir « prouver Dieu par la nature » (B 428), car c'est preuve de faiblesse, et tout aussi absurde de vouloir en démontrer l'inexistence par les mêmes voies, ce qui serait orgueil. La science exacte de la nature et la signification de la foi sont à distinguer. Le fameux texte que l'on appelle le « pari » (B 233), est souvent mal compris. Pascal dit nettement que s'il y a un Dieu, il est incompréhensible, et qu'on ne saurait donc en faire l'objet d'une science : « la raison n'y peut rien déterminer ». La science requiert la certitude, la foi ne va pas sans quelque incertitude, mais il en va souvent ainsi dans la vie courante : « s'il ne fallait rien faire que pour le certain, on ne devrait rien faire pour la religion ; car elle n'est pas certaine » (B 234). Après tout les voyages, la guerre, et même tout simplement le lendemain ne sont pas certains.

Qu'est-ce qui peut donc effrayer Pascal ? J'avance une hypothèse. Pascal, authentique savant et en même temps esprit religieux lucide, s'inquiète de l'usage qui est fait aussi bien par les croyants que par les incroyants de ce nouvel espace géométrique infini de la nature.

En somme Pascal, comme le fera Kant un siècle plus tard, distingue ce qui est de l'ordre de la vérité et ce qui est de l'ordre du sens. Nous avons ici une leçon à méditer. Cette leçon consiste à distinguer trois concepts différents :

1° Ce que l'on appelle vérité dans la vie courante n'est que l'expression d'une utilité qui ne saurait prétendre à la validité du vrai.

2° La vérité au sens de validité universelle d'un énoncé théorique ne se rencontre que dans les sciences et n'a pas de signification humaine.

3° Enfin l'art, la religion, la philosophie sont des activités de dévoilement et d'interprétation de sens, et on en pervertit la portée lorsqu'on veut les transformer en systèmes démonstratifs de dogmes.

On aura beau se débattre : la condition humaine est de vivre ces trois références : l'utile, le vrai, le sens dans la contradiction, l'impossibilité de les unifier. Pascal écrit : « deux excès : exclure la raison, n'admettre que la raison » (B, 253). La synthèse est impossible : mieux vaut vivre une énigme qui nous aiguillonne qu'une certitude illusoire qui nous endort.

Pierre Trotignon

PRIX DES SCIENCES

Grand Prix KUHLMANN

Lauréat : Monsieur Bruno MISTIAEN

Rapporteurs : Madame Denise BRICE, Monsieur André DEFEBVRE

Le lauréat du **Grand Prix KUHLMANN** est le Professeur Bruno MISTIAEN, qui, en moins de trente ans, est devenu un spécialiste de renommée internationale, le seul en France, des *stromatopores* : organismes constructeurs très développés au Paléozoïque, actuellement disparus, rattachés pour le moment aux éponges calcaires.

Né en 1946, à la Chapelle d'Armentières, Bruno MISTIAEN a toutes les qualités des gens du Nord, accueillant et travailleur opiniâtre. Il effectue le premier cycle de ses études supérieures à la Faculté Libre des Sciences de Lille puis ses Licence et Maîtrise à l'Université des Sciences et Techniques de Lille 1. De retour du Service National, il prépare et présente, en 1973, un mémoire de DES intitulé « *Contribution à l'étude des stromatopores du Calcaire de Blacourt (Givétien de Ferques. Boulonnais)* » pour lequel il obtient la mention très bien, ce premier travail de recherche sera révélateur des qualités exceptionnelles d'observateur et d'analyse de son auteur. Assistant délégué, en 1974-1975 à l'Université de Picardie, à Amiens, il enseigne la cartographie, la paléontologie et la pétrographie, en Deug et en licence. Puis il entre, en 1976, comme assistant au laboratoire de Géologie de la Faculté Libre des Sciences, où il y poursuit ses recherches sur les stromatopores et présente brillamment, en 1976, à l'USTL, un mémoire intitulé « *Stromatopores du Dévonien de Ferques* » comme thèse de 3^{ème} cycle, pour laquelle il obtient la mention très bien et les félicitations du jury. Alors que deux formes de stromatopores, brièvement décrites, étaient signalées au début de ses recherches, Bruno Mistiaen, localise avec précision, dans le Dévonien de Ferques, de nombreux niveaux récifaux ou riches en constructeurs, dont seize sont échantillonnés, et cinquante trois formes de stromatopores décrites, déterminées et illustrées.

Dès 1973, Bruno Mistiaen accompagne en Afghanistan le Professeur Albert de Lapparent, spécialiste de l'Afghanistan, dans le cadre de la RCP 44 du CNRS (Recherche Coordonnée sur Programme). C'est de cette première mission géologique, effectuée dans des conditions spartiates, dans ce pays qui deviendra sa patrie d'élection, qu'il ramènera des notes de terrain et des observations extraordinairement méticuleuses et précieuses sur des régions montagneuses d'Afghanistan central, où n'existent que des pistes aléatoires, qui deviendront son terrain de prospection pour la préparation de sa thèse de doctorat d'état. Cette première mission sera suivie de trois autres en 1975, 1976, 1978, dans le cadre de la Mission permanente du CNRS, missions interrompues par l'invasion soviétique. Sa thèse de Doctorat d'Etat, obtenue avec la mention très bien et les félicitations du jury, intitulée « *Phénomènes récifaux dans le Dévonien d'Afghanistan (Montagnes Centrales). Analyse et systématique des stromatopores* », Publication spéciale n° 11 de la Société Géologique du Nord, est un véritable monument. Il y décrit quarante six coupes, définit douze formations, analyse les phénomènes récifaux, reconnaît et décrit trente-huit espèces de stromatopores.

Après cette période afghane, Bruno Mistiaen étudie, seul ou plus souvent en collaboration, des stromatopores et d'autres organismes fossiles (coraux tabulés, vers) provenant de différentes régions du monde, confiés par des collègues étrangers ou prélevés au cours de ses nombreuses missions scientifiques en Europe, Iran, Mongolie, Chine, Australie, Pakistan, Vietnam, Maroc, effectuées dans le cadre d'unités CNRS : GRECO 007, de 1976 à 1988, URA 1365 de 1989 à 1997, UPRES-A 8014 de 1998 à 2001, PICG 421 puis 499. Il est l'auteur de près d'une centaine de publications dans des revues à comité de lecture.

Ses thèmes de recherche actuels au sein de l'UMR (Unité Mixte de Recherche) 8014 du CNRS, dans le laboratoire LP3 (Paléontologie et Paléogéographie du Paléozoïque) que

dirige Alain Blieck, sont la systématique, la biostratigraphie, la paléobiogéographie, la paléobiodiversité des faunes de stromatopores et de coraux tabulés du Dévonien en Europe occidentale, en Asie centrale et en Asie du Sud-Est, en relation avec les événements biologiques globaux.

Bruno Mistiaen assume bien d'autres fonctions et responsabilités : il est responsable du laboratoire de Paléontologie stratigraphique à la Faculté Libre des Sciences et Technologies de Lille (FLST) et à l'Institut Supérieur d'Agriculture de Lille (ISA), du département environnement et aménagements à l'ISA, enseignant (cours, travaux pratiques, excursions) en Sciences de la Terre à la FLST-ISA (premier et second cycles, interventions en troisième cycle). Depuis 1988, il a encadré plusieurs thèses et participé à des jurys de thèse ; actuellement il dirige les thèses de Benoît Hubert et de Micolaj Zapalski, ainsi que le stage du Master 2 Recherche d'Elvire Heidinger (M2R parcours « Biodiversité-Paléontologie-Océanologie biologique » de l'Université de Lille 1).

Il est membre de nombreuses sociétés scientifiques, du Conseil d'administration de la Société géologique du Nord, du Conseil Scientifique de l'Environnement Nord-Pas-de-Calais, du Conservatoire des Sites naturels du Nord-Pas-de-Calais, du Comité Français de Stratigraphie. Au niveau international, il est membre correspondant de la SDS (Subcommission on Devonian Stratigraphy).

Etant peu enclin à se mettre en avant, malicieux et plein d'humour, accessible et disponible, c'est un naturaliste curieux et accompli, un défenseur du Patrimoine géologique, doublé d'un artiste et chasseur d'images qui a accumulé un nombre incalculable de diapositives ; il est « l'homme ressources » que les étudiants et les scientifiques viennent souvent consulter dans des domaines parfois très éloignés de sa spécialité.

Ces qualités humaines, cet engagement total à un travail scientifique de haut niveau, qui, né dans notre région, s'est étendu à des contrées très éloignées, mérite bien à Monsieur Mistiaen, le Grand Prix Kuhlmann que la Société est heureuse de lui décerner.

Grand Prix Spécial des Sciences

Lauréat : Monsieur Baert STAELS

Rapporteur : Monsieur Philippe ROUSSEL

Baert Staels est Professeur de Biologie Moléculaire, Biologie Cellulaire et Thérapie Génique à la Faculté de Pharmacie de Lille de l'Université de Lille II.

Après des études de Pharmacie à l'Université de Louvain, il a passé son PhD dans le Laboratoire de Génétique Expérimentale et Endocrinienne du Docteur Verhoeven en 1991. Il a ensuite effectué un stage post-doctoral dans le Laboratoire du Docteur Miller à l'Université de Californie (San Francisco), puis un autre stage post-doctoral dans le cadre d'un projet Bioavenir consacré au transport rétrograde du cholestérol et à l'athérosclérose, avant d'intégrer le Département d'Athérosclérose de Jean-Charles Fruchart, à l'Institut Pasteur de Lille, et d'être recruté comme chargé de recherches au CNRS.

Titulaire de l'HDR en 1997, il est nommé Professeur à la Faculté de Pharmacie, à 36 ans, et devient responsable de groupe dans le Département d'Athérosclérose du Professeur Fruchart.

L'essentiel des travaux de Bart Staels a été consacré au métabolisme des lipides, à sa régulation et à ses anomalies, et tout particulièrement à la pharmacologie moléculaire des maladies métaboliques et cardiovasculaires qui représentent un problème majeur de Santé Publique.

Il s'est particulièrement attaché à l'étude du rôle des récepteurs nucléaires (PPARs, FXR, Rev-erb α et ROR α) dans le contrôle de l'inflammation et de l'homéostasie glucidique et lipidique, en démontant les mécanismes transcriptionnels qui en sont responsables.

Il a été le premier à identifier le rôle majeur d'un de ces facteurs de transcription, PPAR α dans le contrôle du métabolisme glucidique et lipidique chez l'homme et sur les fonctions cardio-vasculaires.

Il a permis d'élucider le mode d'action des fibrates, une classe de molécules couramment utilisée dans le traitement des dyslipidémies.

Il a aussi travaillé sur le mode d'action des glitazones qui représentent une nouvelle classe de médicaments antidiabétiques.

Enfin, ses travaux ont identifié les PPARs comme des cibles potentielles pour le traitement du diabète, des dyslipidémies et des affections cardio-vasculaires.

Médaille de bronze du CNRS, Bart Staels a déposé 5 brevets et a signé 238 publications, le plus souvent dans des journaux de premier plan. Membre de plusieurs Sociétés Savantes internationales, faisant partie du Comité Editorial de deux revues internationales (*the Journal of Molecular Endocrinology* et *the Journal of Lipid Research*),

membre du Conseil Scientifique de l'Institut Pasteur de Lille, il est régulièrement consulté, comme critique, par les plus grandes revues internationales.

A seulement 43 ans, Bart Staels a déjà réalisé une oeuvre scientifique impressionnante qui justifie pleinement l'attribution du Grand Prix Spécial de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille.

Prix Spécial de Médecine

Lauréate : Mademoiselle Viviane DUMUR

Rapporteur : Monsieur Philippe ROUSSEL

Mademoiselle Viviane Dumur est Maître de Conférences hors Classe et Praticien Hospitalier dans le Département de Biochimie et de Biologie Moléculaire de la Faculté de Médecine de Lille.

Titulaire d'un DEA de Chimie Physiologique (Faculté des Sciences de Lille) et d'un Diplôme d'Etudes et de Recherche de Biologie Humaine (Faculté de Médecine de Lille), elle a préparé sa thèse sur la structure de la myoglobine de chien avec le Professeur Michel Dautrevaux. Forte de ses connaissances de biochimie structurale, elle a ensuite travaillé sur des protéines liant les glucocorticoïdes.

À partir de 1979, Mademoiselle Dumur prend une part importante dans la restructuration des Laboratoires de Biochimie du CHR de Lille : d'abord sur le site de la Faculté de Médecine, puis à l'Hôpital Huriez et enfin à l'Hôpital Calmette où elle organise un secteur d'analyse des métaux qui est aujourd'hui le plus performant au Nord de Paris.

Sa contribution scientifique la plus importante concerne les maladies génétiques. En effet, dès l'apparition des premières applications de la Biologie Moléculaire à des fins de diagnostic anténatal des maladies génétiques, Mademoiselle Dumur est la seule à Lille, et pour plusieurs années, à se lancer dans ce qui apparaissait, à l'époque, comme une aventure.

En 1986, après une période de formation dans le Laboratoire du Professeur J-C Kaplan à l'Hôpital Cochin à Paris, elle commence à utiliser, par analyse de liaisons, les marqueurs polymorphes situés sur le chromosome 7(q) pour mettre au point le diagnostic anténatal de la mucoviscidose. Ces marqueurs, de plus en plus proches du gène responsable de la maladie, devaient jalonner cette démarche de génétique inverse, qui, en 1989, aboutit à la découverte du gène CF (pour *cystic fibrosis*) codant pour une protéine CFTR (*cystic fibrosis conductance transmembrane regulator*), dont les anomalies sont responsables de la mucoviscidose. Ce fut la première maladie génétique dont l'anomalie moléculaire fut identifiée par cette démarche de génétique inverse (ou de clonage positionnel). Curieusement, 80 % des chromosomes des malades portaient la même mutation du gène CF (la mutation DF508, une délétion de trois bases aboutissant à la disparition de l'acide aminé 508 de la protéine CFTR).

La grande fréquence de cette mutation permettait d'envisager la recherche d'une anomalie de ce gène dans des affections voisines partageant certains symptômes de la mucoviscidose. Cette démarche, entreprise par Mademoiselle Dumur, devait ouvrir une nouvelle voie de recherche dans les maladies génétiques, celle des formes frustes ou atténuées.

En effet, après avoir montré, avec le Professeur Lafitte du Service de Pneumologie de l'Hôpital Calmette, une certaine augmentation de la fréquence de cette mutation chez les malades atteints de bronchopathies chroniques, Mademoiselle Dumur devait découvrir, avec le service d'Andrologie de l'Hôpital Huriez, qu'environ la moitié des sujets souffrant essentiellement de stérilité par agénésie des canaux déférents portent une mutation DF508 sur l'un de leurs chromosomes 7. Cette découverte publiée dans Lancet, complétée deux ans plus tard par celle d'une équipe américaine qui mettait en évidence des anomalies de l'autre chromosome, incitait les éditeurs de cette prestigieuse revue médicale à consacrer un éditorial

sur ce sujet des formes frustes de mucoviscidose. Cette notion de forme fruste devait plus tard être étendue à de nombreuses maladies génétiques.

Aujourd'hui, le laboratoire de Mademoiselle Dumur, à l'Hôpital Calmette, est un laboratoire de référence, qui a participé très activement à la mise en place, au plan national, du diagnostic *néonatal* de la mucoviscidose, premier dépistage généralisé chez tous les nouveaux-nés, fondé sur la génétique moléculaire.

En dehors de la mucoviscidose, et à l'instigation des Professeurs Pierre François et Jean-Claude Hache, Mademoiselle Dumur s'est profondément impliquée dans le diagnostic moléculaire des génopathies oculaires.

En utilisant de nouveau les marqueurs polymorphes, elle a été la première en France à mettre au point une méthode de diagnostic prédictif du rétinoblastome permettant dans les familles à risque de distinguer les sujets à risque de ceux qui ne le sont pas. Cette démarche, pour laquelle elle a une expérience de près de quinze ans, s'est progressivement généralisée dans le cadre de l'Institut de Médecine Prédictive et de Recherche Thérapeutique qui est le projet de recherches majeur de l'Université de Lille 2.

Par ailleurs Mademoiselle Dumur s'est aussi beaucoup investie dans le diagnostic moléculaire d'autres génopathies oculaires (maladies mitochondriales, maladie de Stargardt, rétinosischisis, dystrophie maculaire), ainsi que des surdités congénitales, faisant de son laboratoire un des premiers centres français pour le diagnostic des génopathies neurosensorielles.

Cette activité novatrice s'est concrétisée par près d'une quarantaine de publications parues pour au moins six d'entre elles dans des journaux de très grande audience comme Lancet et le New England Journal of Medicine.

Tout en développant inlassablement cette activité, Mademoiselle Dumur a su faire partager son enthousiasme pour sa discipline à de nombreux jeunes cliniciens (spécialistes en pneumologie, ophtalmologie ou oto-rhino-laryngologie) qu'elle a toujours accueillis avec beaucoup de bienveillance dans son laboratoire et dont elle a assuré la formation en génétique moléculaire.

L'attribution du Prix Spécial de Médecine à Mademoiselle Dumur ne fait que reconnaître le rôle de précurseur qu'elle a joué dans notre Région pour le développement, puis l'application de la biologie moléculaire aux maladies génétiques humaines.

Prix Debray

Lauréat : Monsieur le Professeur Arthur MULLER

Rapporteur : Monsieur Pierre LEMAN

Notre société a honoré des universitaires lillois oeuvrant dans le domaine de l'archéologie égyptienne, pré- et proto-historique, romaine et gallo-romaine. Il s'agit cette fois d'aborder l'immense domaine de la Grèce antique et de ses colonies. Nous le faisons avec plaisir aujourd'hui en décernant le prix Debray à Arthur Muller, professeur d'archéologie grecque à l'Université Charles-de-Gaulle-Lille III.

Le parcours universitaire de notre collègue a été non seulement très rapide mais aussi souvent divergent, à l'instar d'un héros de bande dessinée qu'il connaît bien. Alors qu'on l'attendait dans l'enseignement primaire à la sortie de l'école normale d'instituteur de Metz, on le retrouve à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, et c'est à Cassel, l'ancienne capitale des Ménapiens qu'il dirige un chantier de fouilles dès sa nomination comme maître assistant à l'Université de Lille, au sortir de la prestigieuse école d'Athènes au début des années 1980, école dont il fut ensuite plusieurs fois membre du jury de recrutement.

Avec son ami et collègue Roger Hanoune, il dirige depuis 1988 les fouilles de la basilique civile du forum de Bavay dont il a donné plusieurs publications et conférences, en particulier à l'Université du Temps Libre. Ce jeune professeur, il est né en 1952 en Moselle, ne conduit pas ses recherches par intérêt pour l'histoire locale mais par souci pédagogique d'offrir à ses étudiants des occasions d'acquérir des notions de base d'archéologie de terrain. En tant qu'ancien directeur de la circonscription archéologique, je peux témoigner de sa ténacité à vaincre toutes les difficultés pour ne pas décourager les étudiants débutants sous le crachin de Cassel ou dans les matinées fraîches de Bavay.

De ce tableau d'activités pédagogiques et de vulgarisation, retenons le souvenir de la passionnante exposition qu'il a réalisée avec Dominique Mulliez, à l'espace Matisse d'Euralille au début de l'année 2000 et consacrée aux 150 ans de fouilles en Grèce de l'Ecole française d'Athènes. Il serait trop long d'énumérer toutes les fonctions administratives assumées par notre collègue mais il convient d'attirer notre attention sur son mandat de directeur de l'équipe HALMA UMR 8142 de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, ce qui signifie unité mixte de recherches d'Histoire, d'Archéologie et Littérature des Mondes Anciens. Depuis plus de quinze ans, il fait en sorte que les archéologues de terrain du Nord-Pas-de-Calais, des antiquisants, des linguistes acceptent de travailler ensemble selon des thèmes communs. Ce regroupement de chercheurs du CNRS, d'enseignants-chercheurs de Lille 3 et des conservateurs du Ministère de la Culture a eu pour effet-c'était une des composantes du contrat- la création d'une dizaine de postes de chercheurs et de techniciens de la recherche au CNRS. Heureuse victoire pour l'emploi pour la région, quand on connaît la répartition plutôt méridionale des métiers de la recherche.

Malgré la dispersion des actions de vulgarisation, et le poids harassant des tâches administratives, notre impétrant a réussi à mener à bien un programme de recherches à la fois bien précis et bipolaire. Parfait connaisseur des textes grecs - sa thèse de 3^e cycle traitait de Pausanias à Mégare avec l'édition, la traduction et le commentaire de la Périégèse- il a mené plusieurs campagnes de fouilles aux abords de l'Agora de Thasos en confrontant des sources écrites et les données de l'archéologie. Ainsi, notre collègue a pu démontrer que la ville

primitive du VIIe s. avant notre ère avait un aspect défensif, avec une sorte de proto-agera. Outre ces enquêtes fondamentales pour l'histoire de la colonisation grecque et ses antécédents indigènes, Arthur Muller est connu pour ses recherches dans le domaine de l'histoire des techniques, ce que les archéologues polonais et russes appelaient il y a quelques années la civilisation matérielle. Il a pu ainsi faire le point sur les carrières de pierre et de marbre de Thasos et sur sa mine d'or. Mais on insistera en particulier sur ses travaux concernant l'artisanat grec avec, en particulier, des études à propos des productions en série de figurines de terre cuite. A partir des moules de fabrication, il est non seulement possible de reconstituer ces œuvres d'art que l'on trouve dans les sanctuaires mais aussi d'en établir des séries bien constituées et d'en étudier la diffusion. Les enquêtes ont été prolongées dans les musées de Volos, Genève et au Louvre, mais aussi en Albanie au musée de Durres qui possède une collection considérable de terres cuites découvertes au sanctuaire d'Artémis à Dyrrachion. Ces travaux s'inscrivent dans le fil droit de sa thèse d'état soutenue en 1992 sur le thème « Les terres cuites votives du Thesmophorion de Thasos : de l'atelier au sanctuaire ». La publication de cette thèse dans le cadre des Etudes Thasiennes a été saluée par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres qui lui a accordé en 1997 le prix Ambiatelos. La même année, l'Association pour l'encouragement des études grecques en France lui a attribué le prix Delpierre. Plus récemment, au mois de mai de cette année, la ville de Durres, en Albanie, a manifesté un hommage solennel à sa participation active à l'archéologie locale. Après Paris, après l'Albanie, il paraît tout à fait normal qu'une académie scientifique de Lille décerne un prix à un enseignant chercheur de son Université.

C'est pourquoi, nous sommes heureux, cher Arthur, de vous décerner le prix Debray en vos demandant de transmettre l'expression de notre amicale considération à votre épouse, Marion, également archéologue, et qui a œuvré à vos côtés, sur le terrain comme au laboratoire.

Pierre Leman

PRIX Paul BERTRAND

Lauréat : Monsieur Patrice HALAMA

Rapporteur : Madame Denise BRICE

Patrice HALAMA est né en 1953, à Corbie dans la Somme, il est marié et père de trois enfants. Depuis janvier 2001, il est Directeur de la recherche à l'Institut Supérieur d'Agriculture (ISA) de Lille où il est entré en 1979 comme enseignant-chercheur participant à la formation des ingénieurs en agriculture, par ses cours et travaux pratiques de Biologie Végétale, de Phytopathologie/Protection des Plantes et Biotechnologies végétales.

Après sa Maîtrise de Sciences naturelles, obtenue à l'Université de Picardie-Amiens, en 1977, il entre à l'Ecole Nationale Supérieure d'Horticulture (ENSH) de Versailles, et obtient son diplôme d'ingénieur, en Protection des Cultures, en 1979. Il prépare ensuite une thèse de doctorat à l'Université des Sciences et Techniques de Lille 1, en Sciences de la Vie et de la santé, sur la forme sexuée d'un champignon microscopique pathogène, *Phaeosphaeria nodorum*, un des agents responsables des septorioses du blé ; thèse qu'il soutiendra avec succès en février 1991 et pour laquelle il obtiendra la mention très honorable et les félicitations du jury. Les recherches qu'il effectuera ensuite seront généralement en liaison avec le thème de sa thèse.

En 1996, il acquiert son habilitation à diriger des recherches en Sciences naturelles sur présentation de ses travaux sur la « Mise évidence d'activités physiologiques et phytosanitaires - étude de *Phaeosphaeria nodorum*, téléomorphe de *Stagonospora nodorum*. » Depuis, ses activités de recherche sont orientées autour de deux axes :

- la reproduction sexuée des Ascomycètes, axe qui s'inscrit dans le prolongement de la thématique de sa thèse et qui intéresse à la fois les systématiciens, les physiologistes, les phytopathologistes, voire les industriels pour les espèces présentant certaines applications ;
- la mise en évidence d'activités phytosanitaires (ou physiologiques) de divers composés, ceux-ci étant d'origine naturelle (extraits de lichens et/ou de végétaux supérieurs) ou issus de synthèses chimiques (composés phénoliques et dérivés substitués de l'acide pyroglutamique). Pour des raisons de confidentialité, la majorité des résultats acquis sur cet axe n'ont pas donné lieu à publications.

Récemment, il a été désigné comme coordinateur d'un projet de recherche sur trois ans intitulé : « Etude des populations françaises de septorioses et recherche de sources de résistance chez le blé » dans le cadre d'un appel à projet FSOV GNIS, étude qui rassemble cinq partenaires dont l'Université du littoral.

Il est l'auteur d'une quinzaine de publications dans des revues internationales à comité de lecture, d'une vingtaine d'articles dans des compte-rendus de congrès scientifiques, colloques ou séminaires dont sept comme membre invité, auxquels il faut ajouter des articles de vulgarisation et de nombreux posters.

Patrice Halama assume encore d'autres responsabilités : il dirige actuellement deux thèses, encadre de nombreux étudiants en stages longues durées, suit la préparation d'une vingtaine de mémoires de fin d'études réalisés dans le laboratoire de Biotechnologie des

Microorganismes de l'ISA, dont il est le responsable depuis 1995, et il assume, comme Directeur, depuis 1992, la responsabilité administrative et scientifique du Jardin Botanique « N. Boulay » de la Fédération Universitaire et Polytechnique de Lille.

La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille est heureuse de décerner à Patrice Halama son Prix Paul Bertrand et ses félicitations pour l'œuvre déjà accomplie, et de lui souhaiter un brillant avenir.

Prix PINGRENOM

Lauréat : Monsieur Jacques CRIQUELION

Rapporteur : Monsieur Charles LESPAGNOL.

De haut niveau, rarement décerné, le prix Pingrenon de notre Société attire l'attention sur des travaux et sur une carrière orientée vers l'Hygiène.

Ce terme recouvre un très vaste domaine. Il évoque la qualité de notre vie quotidienne et notre santé et c'est pourquoi nous y sommes tous intéressés. Relèvent de l'hygiène par exemple, la sûreté de l'eau que nous buvons, celle des aliments que nous consommons, la bonne élimination des déchets que nous produisons, la lutte contre les agents de maladies infectieuses présents dans notre environnement et bien d'autres sujets.

De tels programmes d'action nécessitent l'élaboration de techniques. Elles sont mises au point par des industries. Elles sont précédées, accompagnées et suivies d'œuvres de recherche scientifique fondamentale et appliquée dont les auteurs sont des chercheurs de grande qualité.

Notre Lauréat d'aujourd'hui est l'un d'entre eux :

Monsieur Jacques CRIQUELION, Directeur Scientifique et Marketing, Pharmacien Responsable des Laboratoires ANIOS depuis 1981

Nous pensons devoir signaler que cette firme a été créée près de Lille, il y a plusieurs décennies dans le but de fournir des moyens d'hygiène antimicrobienne. Elle est implantée actuellement à Hellemmes. Elle s'est largement développée. Actuellement, sa renommée de professionnel de la désinfection déborde largement le territoire national.

- Jacques CRIQUELION est né en 1954 à Hergnies (Nord),
- 1973 il est Bachelier
 - 1975 il marque d'emblée ses préférences vers la Biologie appliquée et obtient son diplôme universitaire dans cette discipline.
 - 1975 il entre dans la vie professionnelle comme Chef de Laboratoire à la Sté OLIDA-CABY. C'est le premier pas dans la surveillance antimicrobienne qui marquera toute sa carrière.
 - 1977 les études de Pharmacie lui apparaissent propices à un élargissement et à un approfondissement de sa vocation de biologiste.
 - 1981 il soutient sa Thèse de Doctorat en Pharmacie intitulée
« Contribution à l'Etude de Clostridium perfringens: milieu LSÓ »
Ce titre montre la continuité de sa vocation vers l'hygiène antimicrobienne.
 - 1981- 2005 Jacques CRIQUELION rejoint l'industrie en entrant aux Laboratoires ANIOS. Il y trouve matière à développer sa vocation personnelle en même temps que celle de la firme.

En tant que Pharmacien responsable, il y exerce les fonctions de Directeur Scientifique et Marketing, dirige actuellement une équipe de recherche de 30 personnes et assume la coordination avec des équipes de recherche extérieures. En effet il est un ferme partisan des

relations entre l'industrie et les organismes de recherche et d'enseignement. Citons pour exemple quelques-uns des sujets de recherche récemment abordés :

- Instruments chirurgicaux, leur nettoyage et leur stérilisation : (Avec l'Ecole Centrale de Lyon et l'Hôpital Neurologique de Lyon)

- Qualité de l'eau et Efficacité du rinçage des instruments après nettoyage.

- Détersion des protéines sur les instruments chirurgicaux.

Ce sujet est évidemment lié à l'élimination des prions sur les instruments chirurgicaux. (Les prions sont ces protéines responsables entre autres de la maladie de la vache folle.) (Avec le CNRS, Centre de recherche sur la matière divisée d'Orléans et le Centre hospitalier, Fédération de Pharmacie d'Orléans)

- Corrosion des aciers de l'instrumentation chirurgicale.

La corrosion amène un important manque d'efficacité (grippage des articulations d'instruments, perte de tranchant, entre autres).

- Bactéries, leur identification, leur élimination (Avec l'INRA Unité de recherche en bio adhésion et hygiène des matériaux)

- Propriétés de surface de bactéries d'une collection selon leurs conditions de conservation.

- Leurs sensibilités aux désinfectants dans diverses conditions.

L'œuvre scientifique de Jacques CRIQUELION s'accompagne de sa participation à des ouvrages collectifs importants tels:

- Maîtrise des infections nosocomiales de A à Z

- Nettoyage, Désinfection et Hygiène dans les Bio-industries

En raison de ses mérites et de la qualité de son oeuvre, la Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille attribue le Prix Pingrenon à Monsieur Jacques CRIQUELION.

MEDAILLE WICAR ET HAGELSTEIN

Lauréat : Monsieur Benoît BOUREL

Rapporteurs : Monsieur André DEFEBVRE et Madame Denise BRICE

Monsieur Benoît BOUREL, né le 26 septembre 1970, a accompli ses études de premier et second cycles universitaires à la Faculté Libre des Sciences de l'Université Catholique de Lille, en Sciences de la Nature et de la Vie puis en Biologie des Organismes et des Populations

Il effectue ensuite son DEA en Génie Enzymatique, Bioconversion et Microbiologie à l'U.T.C. de Compiègne (1993 -1994), consacrant son mémoire à un problème de médecine légale touchant la datation tardive de la mort par la méthode entomologique et poursuit dans cette voie ses recherches doctorales, sous la direction du professeur GOSSET, à l'Institut de Médecine légale de Lille et au laboratoire Environnement et Santé de la FLS (professeur MARTIN-BOUYER)

Le titre de sa thèse, soutenue en 1999 à l'Université de Lille 11, est explicite
« *Utilisation des insectes nécrophages en médecine légale pour le diagnostic des intoxications ante-mortem aux opiacés - Influence de la morphine sur le développement des insectes et conséquences pour la datation de la mort* »

Ce travail lui vaut la mention très honorable et les félicitations du Jury.

Ces activités poursuivies dans ces deux laboratoires, et un nombre très important de publications dans les journaux internationaux, de communications orales ou affichées dans les congrès, ont permis d'ouvrir des collaborations avec des laboratoires de médecine hospitalière dans la région ainsi qu'avec le laboratoire d'entomologie médico-légale de l'Université d'Honolulu, à Hawaï. Monsieur BOUREL dispense aussi des cours de cette spécialité lors de sessions de criminologie (Paris, Lyon, Lille).

Pour autant, les activités de Monsieur BOUREL ne se limitent pas à ces seuls sujets macabres. Enseignement en Biologie Animale à la FLST, l'ISA, la Faculté libre de Médecine et ESPAS, responsable du DESS «Diagnostics, prévention et traitement en environnement», il dirige nombres d'études écologiques d'impact et d'inventaires faunistiques.

Les caractères originaux de ces activités ont retenu l'attention de la section Science de notre Société qui a souhaité les reconnaître et les encourager en décernant à Monsieur Benoît BOUREL la médaille WICAR et HAGELSTEIN 2004.

PRIX DES LETTRES

GRAND PRIX DES LETTRES

Lauréat : Monsieur Marc CARNEL.

Rapporteur : Monsieur Jean-Pierre RIBAUT

Le Grand Prix des Lettres pour l'année 2004 a été attribué à Monsieur Marc Carnel, professeur agrégé de Lettres, chargé de cours à la Faculté libre des Lettres et Sciences Humaines de Lille.

Marc Carnel est né en 1951 à Monastir (Tunisie). Après le baccalauréat obtenu devant l'Académie de Lille en 1969, il entame des études supérieures qui le mèneront, en cinq ans, à l'Agrégation de Lettres, au terme d'un parcours jalonné d'une gerbe de mentions à chacune de ses étapes.

Enseignant successivement au Lycée Valentine Labbé et au Collège Madame de Staël à Lille, il a rejoint, depuis 1989, le corps professoral du Collège Carnot. En plus d'un service normal d'enseignement, il a assuré, pendant dix ans, la responsabilité d'un échange scolaire avec le Collège de Saratoga Springs, dans l'Etat de New-York.

Conseiller pédagogique associé à l'Institut de Formation des Maîtres de Lille depuis 1980, Monsieur Carnel assure également, depuis 1978, un enseignement de Littérature française du XVIème siècle et de dramaturgie à la Faculté libre des Lettres. Une série de conférences et de publications prolonge tout naturellement ces activités. Depuis 1993, il est responsable pédagogique du département de Lettres Modernes à l'Université Catholique de Lille.

Engagé à la Faculté libre des Lettres des Lettres et Sciences Humaines sur la recommandation de son maître, le Professeur Jacques Pineaux, spécialiste de la Littérature de la Renaissance, Monsieur Carnel a tenu à faire honneur à ce parrainage. Il consacre les moments de liberté que lui laissent l'enseignement et l'administration pour entreprendre, sous la direction du Professeur Luce Guillerm, des travaux de recherche qui le mèneront, dans un premier temps, à un DEA de littérature et civilisation françaises de la Renaissance : « La poétique du silence dans l'œuvre d'Etienne Jodelle », soutenu à l'Université de Lille III, en 1996 (Mention Très Bien).

Sous la direction du Professeur Frank Lestringant, il prépare ensuite une thèse de Doctorat en littérature et civilisation françaises de la Renaissance intitulée : « *Le sang embaumé des roses*. Sang et passion dans la poésie amoureuse de Pierre Ronsard ». Soutenue en Sorbonne en juin 2003 devant un Jury présidé par le Professeur Daniel Ménager, cette thèse vaut à Monsieur Carnel la Mention Très Honorable, avec les félicitations du Jury à l'unanimité.

A peine dix-huit mois vont séparer la soutenance de la publication. Cette importante contribution aux études seiziémistes prend place dans la prestigieuse collection des « Travaux d'Humanisme et Renaissance », éditée chez Droz, à Genève ; elle constitue le tome X des « Etudes Ronsardiennes ». Ce superbe volume qui comporte plus de 500 pages se divise en cinq sections dont la première n'est pas la moins curieuse : « Histoire médicale du sang à la Renaissance ». En une cinquantaine de pages l'auteur nous présente une synthèse originale

des connaissances médicales au moment où écrit Ronsard, en s'attachant plus spécialement à ce qui concerne le sang. L'Homme de la Renaissance pouvait encore espérer une connaissance encyclopédique ; Marc Carnel se situe dans cette perspective d'un « humanisme médical », en s'appuyant principalement sur les textes d'Ambroise Paré ; il résume pour son lecteur ce qu'un homme du XVIème pouvait connaître du sang, avant d'entreprendre une approche plus directement littéraire de son thème.

« Les yeux, la flèche et le cœur » (II) étudie l'empoisonnement sanguin qu'engendre le coup de foudre brutal consécutif à la rencontre des regards. Ce coup de foudre produit, en premier lieu, des conséquences physiologiques : tel un « venin » (III), le sang empoisonne l'amant blessé, coule dans les veines comme une flamme ... Les conséquences psychologiques de cet empoisonnement ne sont pas moins funestes : le sang contamine le cerveau, altère l'imagination, laissant l'amant désemparé entre « folie » (IV) ou mélancolie. La dernière partie de l'étude aborde les rêves de fusion qui s'annoncent dans les « échanges de sang » (V), et en particulier dans le don du cœur qui n'engendre souvent – chez Ronsard – que blessure, sacrifice sanglant, voire dévoration.

A l'occasion de cette étude originale et très révélatrice de l'humanisme de son auteur, la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille est heureuse de remettre à Monsieur Marc Carnel, pour son parcours professionnel et scientifique digne d'éloges, le Grand Prix des Lettres.

Médaille WICAR et HAGELSTEIN (lettres)

Lauréat : Monsieur Maurice DELEFORGE

Rapporteur : Monsieur Jean CALLENS

Le titre de votre dernier livre paru en décembre 2004: *Comment tu t'appelles*, est une invitation à faire resurgir les souvenirs d'un passé toujours proche. La couverture du livre essaie de donner une première explication avec une *Déclaration de perte, de vol, de pièces d'identité*.

Trop simple de répondre par un prénom fût-il *Maurice*, encore trop simple d'ajouter *Deleforge*, nom rare dans les annuaires des familles ou les livres des généalogies. Peut-être qu'une déclaration de perte, de vol de pièces d'identité ajouterait-elle que vous êtes fils de....., suivrait le nom du père, et de... .., suivrait le nom de la mère, enfin apparaîtrait une date de naissance, un domicile habituel..... Et alors? Qu'apprendrait-on de plus? L'essentiel serait occulté. Seuls quelques écrits seront les vrais révélateurs d'une identité qui se cache par modestie obligée ou timidité innée. Comme les vieux pavés de nos campagnes conduisent aujourd'hui encore notre démarche de promeneur loin des autoroutes surchargées, vos livres publiés hors du tam tam médiatique révèlent les étapes d'une existence mouvementée.

Le premier livre paru en 1966 pose une question simple: *La littérature apprend-t-elle à vivre ?* Ce qui voudrait dire qu'après quelques années d'expérience comme directeur des Etudes à l'Ecole supérieure du journalisme de Lille, vous étiez en droit de vous demander, bien avant les sursauts de mai 68, à quoi ça sert d'enseigner et que faut-il enseigner, surtout quand on s'adresse à de futurs journalistes ? Votre réponse a-t-elle été entendue en haut lieu? Vous racontez quelque part l'histoire de ces grains de blé découverts dans une jarre de l'époque mérovingienne qui, une fois mis en terre, font jaillir du sol des pousses vertes. Peut-on transposer: vos ' leçons de français à l'usage de ceux et celles qui pourraient s'en passer ' ont-elles appris à vivre aux unes et aux autres?

Certes, les mois et les années ont tourné les pages de la vie qui passe: *Etre père*, paru en 1972 - *Odeurs du temps*, paru en 1978 - *Vers la vérité tout entière* en 1984 - *Odeurs du temps, 2è suite*, 1989 - *La nuit dernière nous* en 1993 - et enfin le livre d'histoire et de souvenirs, paru en 1994: *L' Ecole supérieure du journalisme racontée par des témoins de sa vie*.

Et voilà que les années passant, il vous faudra bien convenir que non seulement vos lecteurs trouvent vos pages écrites par une main experte, mais de plus, qu'une soirée à Santarem puisse vous donner la révélation extraordinaire que votre aptitude à la danse n'est pas dédaignée par les petites portugaises... sous le regard médusé des étudiants de l'ESJ en voyage d'étude au Portugal. Passant des bras de Terpsichore, muse de la danse, aux étreintes attachantes de la belle Euterpe, muse de la musique, il n'y avait qu'un pas... que vous avez franchi avec ce livre inattendu: *Il n'est jamais trop tard pour chanter*

Une année d'enquêtes et d'écriture, une année de pèlerinages studieux allant d'une capitale régionale du chant au plus profond de la campagne française, de l'Alsace au Pays Basque, de la Corse au Nord-Pas-de-Calais, les pages du calendrier de la Pentecôte 1996 à la Pentecôte 1997, lundis compris, vous ont permis de découvrir une France qui chante du Nord au Sud et à tous âges. Et ce, malgré une Révolution française qui avait fait table rase de notre chant choral, 700 maîtrises ont ainsi disparu, certaines d'entre elles avaient une tradition millénaire. Vous en profitez pour rendre un bel hommage aux Crick-Sicks de Tourcoing

fondés en 1852 - à la Lyre halluinoise, fondée en 1883 - au Cercle choral des XXX - à l'ensemble lillois Clément Janequin - à l'Atelier lyrique de Touroing et à la Grande Ecurie et la Chambre du roy - à la Maîtrise Boréale d'Avesnes-sur-Helpe qui est allée jusqu'à la Scala de Milan pour y chanter *Les Vêpres de la Vierge* de Vivaldi. Enfin vous l'avouez: ' Oui, j'ai chanté '. Parfois trop fort d'ailleurs: ' Ah Maurice, j'ai bien reconnu votre voix ', chose à ne pas dire puisque l'art de la polyphonie est de fondre les voix dans un son unique. C'est cela l'ensemble vocal.

A la dernière ligne de ce livre *Il n'est jamais trop tard pour chanter*, cet envoi:

Eh bien, chantez maintenant.

Que répondrez-vous à Jean de La Fontaine prenant fait et cause contre la Cigale qui *ayant chanté / Tout l'été / Se trouva fort dépourvue / Quand la bise fut venue ?*

Les aveux de la Cigale sont pathétiques:

Nuit et jour à tout venant / Je chantais, ne vous déplaise.

Quelle mouche a donc piqué La Fontaine pour qu'il en finisse si brutalement:

Vous chantiez ? J'en suis fort aise:

Eh bien, dansez maintenant.

Nenni, Monsieur La Fontaine, voici la réplique, elle est donnée quelques pages plus loin par Françoise Rogez qui dirigea jusqu'en novembre 1996 le Centre d'études polyphoniques de Lille:

' Plus de berceuses, ni de comptines, plus de chants de travail, de marins, de bergers, plus de lamentations, de prières, de chants de fête ou de veillées... Nés au plus profond de l'être, ils trouvaient très naturellement un chemin juste d'expression. Ceux que la tradition orale a portés jusqu'à nous témoignent souvent d'une beauté enviable. Il n'y a donc pas à s'étonner que renaissance aujourd'hui, si fréquemment, l'envie de chanter: le chant est en nous et s'il reste enfermé, une part de nous-même oublie de vivre '.

Qu'on se le tienne pour dit:

Il n'est jamais trop tard pour chanter !

Prix DENIS du PEAGE

Lauréate : Madame Dominique VANDECASTEELE-VANDENBERGHE

Rapporteurs: Messieurs André DHAINAUT et Alain GERARD

Après l'obtention à l'université de Lille III, d'une Licence d'Histoire de l'Art (1989) puis d'une Licence d'Histoire (1991), Madame VANDECASTEELE s'oriente vers la carrière de conservation du patrimoine dont elle subit avec succès le concours d'attaché en 1998. Madame VANDECASTEELE a assuré la lourde responsabilité du transfert des collections du musée Industriel de la rue du Lombard vers le musée d'Histoire Naturelle de Lille. Ce travail a impliqué notamment la mise sur informatique des très importants fonds photographiques, ainsi que l'inventaire d'une collection d'instruments de physique et le suivi de leur restauration.

Cette expérience acquise au contact des pièces muséologiques a permis à Dominique VANDECASTEELE de valoriser celles-ci aux travers de différentes expositions. Citons au passage: "100 ans d'Histoire de télécommunications" (1999), "L'ingénieur et ses modèles" (2001) et en 2004, dans le cadre de l'année de la Chine, : "Ernest Frandon, consul de France en Chine" (2004), exposition qui obtint un vif succès..

Le mémoire de DEA (Histoire des Techniques) soutenu récemment à Paris, au CNAM (Centre National des Arts et Métiers), est intitulé: "Histoire des Musées Industriel et Commercial de Lille (1853-1914) - De l'implication de la Société des Sciences à celle de la Chambre de Commerce". Dans ce travail, réalisé à l'aide d'une documentation très abondante, Mme VANDECASTEELE a montré le rôle éminent joué par plusieurs membres de notre Société dans la fondation de ce musée ainsi que dans l'enrichissement de ses collections. Elle y a retracé avec clarté les orientations économiques et pédagogiques de cet établissement et a su dégager l'influence ce dernier dans le contexte industriel et social de notre région au XIXème siècle.

Ceci nous a paru justifier l'attribution d'un prix d'Histoire crée par notre Société. Ce choix s'est porté sur un prix fondé en 1945 par l'éminent historien que fut Paul DENIS du PEAGE, notre président en 1934-1935. Le rappel de son nom est particulièrement indiqué pour récompenser un travail consacré à l'histoire d'une importante institution scientifique et culturelle de la ville de Lille.